

D. La sublimation

Le bonheur est dans la transformation des désirs : telle pourrait être une conception du bonheur fondée sur l'idée de sublimation. En effet, la sublimation désigne le fait de déplacer un désir vers un objet autre que son objet originel.



1. Platon

On peut s'amuser à trouver le processus de sublimation chez Platon, bien que ni le terme ni le concept n'apparaissent explicitement. En effet, on peut voir une sublimation dans le passage des désirs de base aux désirs les plus élevés. Pour Platon, *Eros* est la puissance semi-divine qui permet d'effectuer cette conversion du regard, cette élévation de l'homme.

Diotime : Voilà donc quelle est la droite voie qu'il faut suivre dans le domaine des choses de l'amour ou sur laquelle il faut se laisser conduire par un autre : c'est, en prenant son point de départ dans les beautés d'ici-bas pour aller vers cette beauté-là, de s'élever toujours, comme au moyen d'échelons, en passant d'un seul beau corps à deux, de deux beaux corps à tous les beaux corps, et des beaux corps aux belles occupations, et des occupations vers les belles connaissances qui sont certaines, puis des belles connaissances qui sont certaines vers cette connaissance qui constitue le terme, celle qui n'est autre que la science du beau lui-même, dans le but de connaître finalement la beauté en soi.

Platon, *Le Banquet*, trad. Luc Brisson, 211b – 211c

2. Nietzsche

Chez Nietzsche, l'idée de sublimation est déjà nettement plus explicite. Se souvenant de la distinction que faisait Platon entre ceux qui sont féconds selon le corps de ceux qui sont féconds selon l'âme⁷, Nietzsche analyse la chasteté de « ceux qui sont féconds selon l'âme », c'est-à-dire celle des grands esprits féconds et inventifs :

[O]n trouvera toujours [la pauvreté, l'humilité et la chasteté] à un certain degré [dans la vie de tous les grands esprits féconds et inventifs]. *Pas* le moins du monde, cela va de soi, comme si elles constituaient en quelque sorte leurs « vertus » – qu'importent les vertus pour cette espèce d'homme ! –, mais comme les conditions les plus propres et les plus naturelles de leur existence *dans ce qu'elle a de meilleur*, de leur fécondité *dans ce qu'elle a de plus beau*. A cet égard, il est fort possible que leur spiritualité dominante ait dû commencer par serrer la bride à un orgueil effréné et irritable ou à une sensualité malicieuse (...). Mais elle y est parvenue, étant justement l'instinct *dominant*, qui a imposé ses exigences en dépit de tous les autres instincts – elle y parvient encore ; si elle n'y parvenait pas, elle ne dominerait justement pas. (...) Pour ce qui est (...) de la « chasteté » des philosophes, cette espèce d'esprit trouve manifestement sa fécondité ailleurs que dans des enfants (...). Tout artiste sait quel effet nuisible exercent les relations sexuelles dans les états de grande tension et de grande préparation spirituelle ; (...) c'est leur instinct « maternel » qui dispose ici impitoyablement, au profit de l'œuvre en devenir, de tous les autres stocks et suppléments de force, de *vigor*⁸ de la vie animale : la force la plus importante *consomme* alors la plus modeste.

Nietzsche, *Généalogie de la morale*, III, 8

C'est à partir de cette idée de sublimation que Nietzsche distingue, en quelque sorte, un « bon ascétisme » et un « mauvais ascétisme » : il dénonce l'injonction chrétienne à réprimer les désirs et les passions et invite plutôt à les sublimer, c'est-à-dire à les transfigurer, à les « spiritualiser » :

⁷ Platon, *Le Banquet*, 208c – 209a. Cf. cours sur le désir, II, B, 4.

⁸ Force, en latin.

Toutes les passions ont un temps où elles ne sont que néfastes, où elles avilissent leurs victimes avec la lourdeur de la bêtise, – et une époque tardive, beaucoup plus tardive où elles se marient à l'esprit, où elles se « spiritualisent ». Autrefois, à cause de la bêtise dans la passion, on faisait la guerre à la passion elle-même : on se conjurait pour l'anéantir, – tous les anciens jugements moraux sont d'accord sur ce point, « *il faut tuer les passions* ». La plus célèbre formule qui en ait été donnée se trouve dans le Nouveau Testament, dans ce Sermon sur la Montagne, où, soit dit en passant, les choses ne sont pas du tout vues *d'une hauteur*. Il y est dit par exemple avec application à la sexualité : « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le » : heureusement qu'aucun chrétien n'agit selon ce précepte. Détruire les passions et les désirs, seulement à cause de leur bêtise, et pour prévenir les suites désagréables de leur bêtise, cela ne nous paraît être aujourd'hui qu'une forme aiguë de la bêtise. Nous n'admirons plus les dentistes qui *arrachent* les dents pour qu'elles ne fassent plus mal... On avouera d'autre part, avec quelque raison, que, sur le terrain où s'est développé le christianisme, l'idée d'une « *spiritualisation* de la passion » ne pouvait pas du tout être conçue. Car l'Eglise primitive luttait, comme on sait, contre les « intelligents », au bénéfice des « pauvres d'esprit » : comment pouvait-on attendre d'elle une guerre intelligente contre la passion ? – L'Eglise combat les passions par l'extirpation radicale : sa pratique, son traitement c'est le *castratisme*. Elle ne demande jamais : « Comment spiritualise-t-on, embellit-on et divinise-t-on un désir ? » – De tous temps elle a mis le poids de la discipline sur l'extermination (de la sensualité, de la fierté, du désir de dominer, de posséder et de se venger). – Mais attaquer la passion à sa racine, c'est attaquer la vie à sa racine : la pratique de l'Eglise est *nuisible à la vie*...

Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, VI, 1

3. Freud

Prolongeant les analyses de Nietzsche, Freud a élaboré une véritable théorie de la sublimation. Pour Freud, la sublimation désigne le processus par lequel l'énergie d'une pulsion primitive (sexuelle ou agressive) est déplacée vers des buts socialement valorisés (travail, recherche scientifique, création artistique, etc.).

Il faudrait donc se représenter l'homme comme un être disposant d'une certaine quantité d'énergie pulsionnelle (ou libido⁹) qui tendrait naturellement vers certains objets déterminés, tout comme l'eau des rivières se dirige naturellement vers la mer. Et, tout comme on peut dévier les cours d'eau naturels en construisant des canaux afin d'irriguer les jardins, l'homme pourrait détourner sa libido de ses buts naturels et la canaliser vers des objectifs culturels. Il pourrait ainsi mettre son énergie animale, sauvage, au service des fins que lui donne sa raison. On peut penser ici à l'image platonicienne du cocher guidant le cheval noir du désir¹⁰.

Par exemple, le désir d'agression qui se manifeste originellement dans la guerre peut être sublimé dans le sport (pour le peuple) ou dans les joutes oratoires au parlement (pour l'élite). On peut interpréter l'ensemble du processus de civilisation à partir de l'idée de sublimation : c'est ce qu'a fait le sociologue Norbert Elias en s'appuyant sur la philosophie freudienne¹¹. On peut aussi mettre l'accent sur le renoncement pulsionnel : Freud a remarqué que la culture est édiflée sur du renoncement pulsionnel ; Marcuse dira, dans le contexte révolutionnaire des années 1960, que ce renoncement est allé trop loin, et que nous pâtissons plus de ce renoncement que nous ne profitons de ses effets¹². La matrice de toutes ces réflexions se trouve dans *Le Malaise dans la culture*, court ouvrage de Freud qui étudie les relations entre les pulsions spontanées de l'individu et la culture (religion, morale, etc.).

Autre exemple de sublimation : utilisez votre énergie bouillonnante pour participer au cours plutôt que pour bavarder, ce sera une belle sublimation !

⁹ Energie psychique de la pulsion sexuelle.

¹⁰ Cf. cours sur le désir, IV, C, 1.

¹¹ Lire par exemple *Le Procès de civilisation* de Norbert Elias : l'auteur y montre que c'est la curialisation (imitation des pratiques de la cour du roi) des mœurs qui est au principe du procès (processus) de civilisation en Europe.

¹² Cf. Herbert Marcuse, *Eros et civilisation*.

Attention !

Nietzsche encourage à la sublimation ; mais il refuse l'idée que nous cherchons le bonheur. Il valorise donc la sublimation tout en dévalorisant l'idée de bonheur. On ne peut donc pas vraiment dire que Nietzsche recommande de chercher le bonheur par la sublimation. Il faut plutôt dire qu'il préfère la sublimation, le dépassement, au bonheur¹³.

De même, Freud se contente d'analyser le processus de sublimation, d'en décrire le mécanisme. Il reconnaît que cela peut être un moyen d'atteindre le bonheur, et même de rendre son bonheur indépendant du destin¹⁴, mais il ne recommande pas particulièrement cette voie.

¹³ Lire à ce sujet l'étonnant § 225 de *Par-delà bien et mal*.

¹⁴ « Une autre technique de défense contre la souffrance se sert des déplacements de libido qu'autorise notre appareil animique (...). La tâche qu'il faut résoudre est de situer ailleurs les buts pulsionnels, de telle sorte qu'ils ne puissent être atteints par le refus du monde extérieur. La sublimation des pulsions prête ici son aide. On obtient le maximum si l'on s'entend à élever suffisamment le gain de plaisir provenant des sources du travail psychique et intellectuel. Le destin a alors peu de prises sur nous. » (Freud, *Le Malaise dans la culture*, II, p. 22).